

## ETUDIER A L'UNIVERSITE : LE POIDS DES PAIRS ET DU CAPITAL CULTUREL FACE AUX ASPIRATIONS D'ETUDES<sup>1</sup>

Vincent Dupriez\*, Christian Monseur\*\*, Maud Van Campenhoudt\*

\* Université catholique de Louvain

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Education et la Formation  
(GIRSEF)

Place Montesquieu, 1/14

1348 Louvain-la-Neuve

Vincent.dupriez@uclouvain.be

Maud.vancampenhoudt@uclouvain.be

\*\* Université de Liège

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

Boulevard du Rectorat, 5

4000 Liège

cmonseur@ulg.ac.be

---

**Mots-clés :** Aspirations d'études, inégalités sociales, démocratisation, capital culturel, enseignement supérieur

**Résumé.** La recherche sur les aspirations d'études exprimées par des jeunes de l'enseignement secondaire a mis en évidence l'influence de variables liées au parcours scolaire antérieur des élèves. Mais la recherche a également parfois montré que les aspirations d'études sont, à trajectoire scolaire équivalente, influencées par le capital culturel familial et par les pairs fréquentés à l'école secondaire. Cette influence des pairs semble se manifester à travers divers processus de comparaison entre élèves, de modelage, et d'incorporation dans des réseaux sociaux spécifiques. Dans le prolongement de ces travaux, le premier objectif de cette recherche est d'évaluer pour chacun des pays de l'OCDE (à partir de la base de données PISA 2003) le poids de l'origine sociale et culturelle sur les aspirations d'études. Nous évaluerons ensuite si l'influence du capital culturel familial sur les aspirations d'études se maintient, après avoir pris en considération le niveau scolaire effectif des élèves, mesuré à partir d'une épreuve externe standardisée. Nous analyserons également, pour cet ensemble de pays, si les caractéristiques sociales et scolaires moyennes des autres élèves fréquentant la même école ont une incidence sur les aspirations d'étude, après avoir pris en considération les caractéristiques individuelles des élèves. Enfin, les variations entre pays dans le poids de ces différentes variables seront étudiées au regard de caractéristiques structurelles des systèmes éducatifs, en particulier le recours à des filières de formation au cours de l'enseignement secondaire inférieur.

---

### 1. Explicitation d'un cadre théorique et d'une problématique

La question de l'accès à l'enseignement supérieur est au cœur des enjeux éducatifs dans la plupart des pays du monde. Cette problématique se pose parfois en termes de volume d'accès à ce niveau d'enseignement. Mais elle peut également être posée en termes d'inégalités sociales d'accès à l'enseignement supérieur. C'est en particulier cette dernière question qui sera étudiée

---

<sup>1</sup> Une version plus longue de cet article est téléchargeable gratuitement sur le site suivant : [http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/girsef/documents/cahier\\_75\\_dupriez\\_corr\\_V2\(1\).pdf](http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/girsef/documents/cahier_75_dupriez_corr_V2(1).pdf)

dans ce texte, à travers l'analyse des aspirations d'études formulées par des jeunes de l'enseignement secondaire, vers l'âge de 15 ans.

Dans ce texte, on s'intéressera en particulier aux facteurs sociaux qui affectent les aspirations d'études, exprimées par des jeunes de l'enseignement secondaire. Cette dimension sociale du processus de construction des aspirations a bien entendu été soulignée dans les travaux sociologiques qui inspirent l'essentiel de cet article, mais cette dimension est également présente dans les recherches en psychologie de l'orientation qui ont depuis longtemps acté l'importance de l'environnement familial et du contexte de scolarisation sur les aspirations formulées par les jeunes. Dans cette recherche, la dimension sociale du processus de construction des aspirations sera analysée à trois niveaux différents, qui correspondent aux trois objectifs de cet article. Le premier niveau, principalement étudié par les sociologues, renvoie à l'analyse de l'influence du capital culturel des familles sur les aspirations d'études. Le second niveau s'intéresse à l'influence de l'établissement scolaire, appréhendée ici à travers les caractéristiques moyennes des pairs fréquentés à l'école sur de telles aspirations. Enfin, les variations entre les pays au regard de l'influence du capital culturel des familles et des pairs fréquentés à l'école seront analysées et discutées en fonction de caractéristiques structurelles des systèmes éducatifs, en particulier le recours à des filières de formation au cours de l'enseignement secondaire inférieur.

### ***1.1 L'influence de l'origine sociale et culturelle***

Depuis de nombreuses années, de multiples recherches ont largement documenté la relation empirique qui existe entre l'origine sociale des élèves de l'enseignement secondaire et leurs aspirations d'études et de profession. Ces recherches ont à vrai dire mis en évidence un tissu de relations complexes qui se nouent, et qui évoluent avec l'âge, entre l'origine sociale, les parcours éducatifs et l'expression des aspirations.

Dumora (1998, 2004), parmi d'autres, s'est intéressée à l'évolution de la relation entre les aspirations professionnelles et les professions des parents de jeunes élèves français à quelques années d'intervalle. Elle observe ainsi que les intentions professionnelles exprimées par des jeunes de 11/12 ans renvoient pour l'essentiel à des professions relativement prestigieuses (vétérinaire, professeur, médecin, actrice, infirmière ...). De tels choix sont largement indépendants des professions des parents et semblent plutôt participer d'un univers enfantin et d'un rapport très idéalisé et désincarné à une profession future. Dumora (2004) parle, à propos de cet âge, d'une fiction professionnelle qui entretient le mythe d'un accès ouvert à toutes les professions. Ce n'est que plus tardivement que les adolescents vont passer du mythe à la norme, et vont progressivement incorporer dans leur raisonnement des données objectives relatives à leur parcours et à leurs performances scolaires. Ils basculent alors de l'espace des possibles à l'espace du probable. C'est à ce moment là que les perspectives de professions et d'études se différencient en fonction des résultats scolaires des élèves, mais aussi du capital culturel de leurs familles, en particulier le diplôme des parents.

A partir de cet âge de 13/14 ans, où les inégalités sociales d'aspirations semblent manifestes, plusieurs voies d'appréhension se présentent au chercheur et renvoient à des objectifs de recherche distincts, même s'ils sont complémentaires. Le chercheur peut d'une part se concentrer sur les inégalités (brutes) d'aspirations entre les groupes sociaux et faire apparaître de la sorte des différences dans les aspirations exprimées qui varient en fonction du capital culturel des familles (le plus souvent, c'est le diplôme des parents qui est pris en considération en tant qu'indice de capital culturel) ou de leur capital économique (les revenus, par exemple). Mais, le chercheur peut aussi choisir d'évaluer les inégalités sociales qui demeurent après avoir pris en considération les différences de performances scolaires entre élèves. Une telle analyse a été menée dans un certain nombre de systèmes éducatifs et renvoie à ce que les sociologues qualifient généralement d'auto-sélection d'origine sociale, soulignant de la sorte que les différences d'aspirations évaluées ne s'expliquent pas (ou pas uniquement) par les différences de compétences effectives entre élèves, mais renvoient à un processus d'auto-sélection, indépendant des compétences scolaires.

### **1.2 L'influence des pairs**

Mais, au-delà de l'influence des caractéristiques socioculturelles individuelles, cette recherche a également pour objectif d'appréhender l'influence des pairs que côtoie chaque élève au sein de son établissement. Si la plupart des recherches menées aujourd'hui dans le domaine des orientations scolaires et des aspirations d'études prennent en compte une telle influence, il convient d'acter que sa signification théorique fait l'objet de diverses interprétations.

Les psychologues ont tendance à se référer à une perspective contextuelle (Krumboltz, 1979 ; Dumora, 2004) et renvoient notamment à des processus psycho-sociaux d'identification et de socialisation par les pairs. En psychologie toujours, la théorie de la comparaison sociale a également été mobilisée, mais principalement pour rendre compte des processus de comparaison intra-groupe et de leur influence sur le concept de soi ou la perception de soi dans le domaine académique (*academic self concept*).

D'un point de vue théorique, un des auteurs qui a le plus spécifiquement traité cette thématique est Bill Law (1981), à travers la théorie des interactions communautaires. Il suggère cinq voies d'influence des proches qui vont influencer l'image de soi des individus et, simultanément, la représentation qu'ils se construisent de leur avenir scolaire et professionnel. A vrai dire, Law considère que ces interactions se déploient dans différents espaces, tels que la famille, l'école ou d'autres lieux de socialisation. Dans le raisonnement développé ici, c'est toutefois en particulier pour penser l'influence des autres élèves de la classe et de l'école que nous le mobilisons. Ces voies d'influence correspondent aux attentes, au feedback, au soutien de l'entourage, au modelage (des modèles auxquels on peut s'identifier) et aux sources d'information. Si chacune de ces voies aide sans doute à comprendre pourquoi, à un âge où l'adolescent cherche à préciser ce qu'il veut faire de sa vie, le groupe exerce une influence sur lui, on notera que les deux derniers processus, les sources d'information et le modelage, sont sans doute les paramètres les plus pertinents pour saisir l'influence du groupe sur la formation des aspirations professionnelles. En effet, on peut faire l'hypothèse qu'une différence majeure entre un élève qui fréquente une école « favorisée » ou « défavorisée », va porter sur les informations et réseaux sociaux dont l'élève va disposer, au moment d'envisager d'éventuelles études supérieures. De même, il bénéficiera d'une plus grande pluralité de modèles professionnels (à travers les parents des autres élèves, notamment) s'il côtoie dans son école une telle diversité de milieux sociaux.

### **1.3 Le rôle joué par le contexte institutionnel**

A notre connaissance, très peu d'études sur la question de la construction sociale des aspirations d'études (et/ou de professions) ont comparé à large échelle des données issues de différents pays ou systèmes éducatifs. L'article de Buchmann et Dalton (2002) est le seul que nous ayons répertorié dans les revues scientifiques internationales. Leur recherche est conduite à partir d'une analyse secondaire de la base de données TIMSS (Trends in International Mathematics and Science Study) de 1995 et porte sur des échantillons représentatifs d'élèves de plus ou moins 13 ans, dans 12 pays de l'OCDE. Ils s'intéressent en particulier à la relation entre la structure du système éducatif (logique de différenciation précoce à travers le recours à des filières dans le secondaire inférieur versus logique d'intégration à travers un large tronc commun de cours dans le secondaire inférieur) et l'influence de l'opinion (perçue) des amis proches de chaque élève sur ses aspirations d'études. Et ils constatent que l'opinion des pairs n'exerce une influence sur les aspirations d'études que dans certains pays, en particulier ceux qui sont caractérisés par une structure éducative non différenciée (à savoir les USA, la Norvège, l'Espagne, Hong Kong, la Corée et la Thaïlande). Ils l'interprètent en suggérant que dans les systèmes éducatifs différenciés (tels l'Allemagne par exemple), le classement des élèves a déjà été opéré et leurs aspirations sont essentiellement influencées par la filière dans laquelle ils sont. Ces résultats sont certes intéressants, mais la manière dont la variable « pairs » est appréhendée (à travers un seul item « Mes amis pensent que c'est important pour moi de bien travailler à l'école en mathématiques ») nous semble assez légère et par ailleurs théoriquement très différente d'un indicateur lié au type de population scolarisée dans l'établissement. Comme nous l'avons signalé dans la section

précédente, il faut dès lors éviter d'amalgamer les résultats d'études très différentes quant à la manière dont elles appréhendent la question de l'influence des pairs.

## **2. Objectif et méthodologie**

La présente recherche se centrera sur l'analyse des aspirations d'études, et en particulier sur les aspirations d'études de niveau universitaire (niveaux 5A et 6 de la classification internationale CITE<sup>2</sup>). La principale variable dépendante mobilisée dans cette recherche sera dès lors une variable dichotomique : la personne interrogée envisage-t-elle, ou pas, de réaliser des études de niveau universitaire ? Toutefois, vu le périmètre et le statut de l'enseignement universitaire qui varie également d'un pays à l'autre, il nous a semblé judicieux, pour certains de nos modèles, d'envisager une variable dépendante complémentaire, de nature également dichotomique : la personne interrogée envisage-t-elle, ou pas, de réaliser des études postsecondaires (niveaux 5A, 5B et 6 de la classification internationale CITE) ?

En relation avec cette variable dépendante, les objectifs poursuivis dans cette recherche sont les suivants :

- Évaluer la relation entre l'origine socioculturelle des élèves et leurs aspirations d'études universitaires (1a) ; évaluer cette même relation après avoir contrôlé le niveau de compétences scolaire des élèves, ce qui correspond à une évaluation de la présence éventuelle et de l'ampleur de l'auto-sélection d'origine sociale (1b)
- Évaluer l'influence des pairs sur les aspirations d'études des élèves, après avoir pris en considération l'origine sociale des élèves et leurs compétences scolaires (2) ;
- Identifier l'influence de la structure institutionnelle des systèmes éducatifs étudiés sur les variations entre pays apparues par rapport aux objectifs (1) et (2).

### **2.1 Les données**

Cette recherche a été menée en s'appuyant sur une analyse secondaire de la base de données PISA 2003. Les analyses ont été réalisées sur l'ensemble des pays de l'OCDE, excepté le Mexique et la Turquie.

### **2.2 Les variables**

Deux variables critères sont utilisées dans cette recherche: (i) la dichotomie « Aspirer à poursuivre (ou non) des études universitaires » et (ii) la dichotomie « Aspirer à poursuivre (ou non) des études supérieures ». Quatre variables indépendantes ont été retenues : (i) le sexe de l'étudiant, (ii) l'indice ESCS<sup>3</sup> qui représente, dans PISA, un indice composite relatif à l'origine sociale, économique et culturelle de la famille de l'élève, (iii) sa performance en mathématiques (PV1MATH) et (iv) sa performance en lecture (PV1READ). Les trois variables continues (à savoir ESCS, PV1MATH et PV1READ) ont été standardisées en accordant à chaque pays le même poids.

---

<sup>2</sup> Au regard de cette classification, les programmes de niveau 5A sont des programmes d'enseignement supérieur fondés dans une large mesure sur la théorie et offrant des qualifications suffisantes pour être admis à suivre ensuite des programmes de recherche de pointe (ces programmes de formation à la recherche de pointe, conduisant généralement au titre de docteur, correspondent au niveau 6). En Belgique par exemple, l'enseignement supérieur de type long et l'université correspondent au niveau 5A, tandis que l'enseignement supérieur court correspond au niveau 5B. En France, les classes préparatoires aux grandes écoles, l'université et les grandes écoles correspondent au niveau 5A. Les Instituts Universitaires de Technologie correspondent au niveau 5B.

<sup>3</sup> *Economic, Social and Cultural Status (ESCS)*

En outre, la moyenne des scores des variables ESCS et PV1MATH ont été calculées par établissement et seront mobilisées dans les modèles relatifs à l'influence des pairs.

### **3. Les résultats**

#### **3.1 Les inégalités sociales d'aspirations d'études**

Dans un premier temps, nous avons donc évalué la relation entre l'origine socioculturelle des élèves (ESCS) et leurs aspirations d'études universitaires au sein des 28 pays de la base de données (Tableau 1). Concrètement, nous avons introduit dans le premier modèle de régression logistique la variable Genre et la variable ESCS. Les premiers résultats font apparaître que dans tous les pays concernés, plus le milieu social d'un jeune est élevé, plus il aura tendance à souhaiter faire des études universitaires.

Nous avons ensuite évalué la relation entre l'origine socioculturelle des élèves et leurs aspirations d'études universitaires après avoir contrôlé le niveau de performances scolaires des élèves, (telles qu'elles sont mesurées, du moins, à travers les épreuves PISA), dans le but de saisir la présence éventuelle et l'ampleur d'un processus d'auto-sélection sociale. Nous avons donc ajouté à notre modèle initial les variables « Score en Mathématiques » et « Score en Compréhension à la lecture ». Nous constatons alors que dans les 28 pays concernés, les odds ratio liés à la variable ESCS restent significatifs, et d'une valeur importante. Nous pouvons donc en conclure que l'origine socioculturelle influence encore les aspirations d'études universitaires après contrôle du score des élèves en compréhension à la lecture et en mathématiques. Autrement dit, les aspirations d'études universitaires des jeunes de 15 ans sont, dans tous les pays étudiés, imprégnées par de l'auto-sélection d'origine sociale.

#### **3.2 L'influence de l'établissement fréquenté**

Les analyses statistiques menées jusqu'à présent l'ont été à partir d'un modèle classique de régression multiple, appliqué à chaque fois pour chacun des pays. Pour les analyses qui suivent (relatives à l'influence de la composition de l'école), il était important de respecter la structure hiérarchisée des données et la variation des degrés de liberté en fonction du niveau des variables, certaines correspondant à des caractéristiques des individus, d'autres à des caractéristiques des écoles auxquelles appartiennent ces individus (dans notre cas, les caractéristiques moyennes des élèves qui fréquentent la même école). Le recours à des modèles d'analyse multiniveaux était donc la solution la plus adéquate pour traiter correctement ces données.

Les analyses multiniveaux réalisées font apparaître d'une part que dans 15 pays, le niveau scolaire moyen des élèves a un effet positif sur les aspirations d'études. Relevons que les 13 pays où cette relation n'est pas observée sont des pays correspondant à des systèmes éducatifs caractérisés par le recours tardif à des filières d'enseignement (au plus tôt à 15 ans) et, simultanément, par une faible variance entre écoles au regard des performances académiques des élèves.

Ces analyses font d'autre part apparaître que dans 20 pays, le niveau socioculturel moyen des élèves a également une influence positive sur les aspirations d'études. A nouveau, les pays dans lesquels cette relation n'est pas observée sont des pays caractérisés par un tronc commun d'enseignement jusque l'âge de 15 ans au moins.

#### **3.3 Le contexte institutionnel**

Dans cette section, les analyses vont porter sur les variations observées entre les pays (ex : ampleur du poids des variables) afin de saisir dans quelle mesure elles peuvent être rapportées à des caractéristiques de ces pays, en particulier à des variations dans les modalités d'organisation des systèmes éducatifs. Notre projet est notamment d'évaluer dans quelle mesure une logique de différenciation dans l'enseignement secondaire inférieur s'accompagne d'un accroissement des inégalités sociales face à l'école et de l'influence des pairs sur les aspirations d'études.

Différents indicateurs de différenciation des systèmes éducatifs ont été retenus, à savoir : (i) l'âge de la première différenciation dans le parcours scolaire des élèves (Age), (ii) le pourcentage

d'élèves de 15 ans qui ne suivent plus un enseignement général (% non général), (iii) le pourcentage de la variance de performance en mathématiques des élèves qui se situe entre établissements (ICC math) et enfin (iv) le pourcentage de la variance relative au niveau socio-économique et culturel des élèves qui se situe entre établissements (ICC socioculturel).

En quelque sorte, nous retenons donc deux indicateurs directement liés aux filières (l'âge de la première bifurcation et le pourcentage d'élèves hors enseignement général à 15 ans) et deux indicateurs relatifs aux différences entre écoles, différences qui sont bien sûr influencées par la présence éventuelle de filières, mais aussi par d'autres caractéristiques liées notamment à la ségrégation résidentielle et au mode d'affectation des élèves aux écoles. Il convient de noter que ces différents indicateurs de différenciation corréleront fortement entre eux. Ainsi, la moyenne des corrélations d'une variable avec toutes les autres est, en valeur absolue, toujours supérieure à 0.58. Le tableau 1 présente les corrélations entre d'une part, ces différents indicateurs de différenciation et, d'autre part, les odds ratio des principales analyses précédentes. Comme les différents pays de l'OCDE retenus dans le cadre de cette recherche ne peuvent en aucun cas être assimilés à un échantillon aléatoire et simple, aucun test inférentiel ne sera proposé pour ces analyses « pays ». Néanmoins, afin de ne pas interpréter des variations qui pourraient être considérées comme aléatoires, toute corrélation inférieure au seuil de .40 ne sera pas rapportée dans le tableau 1.

**Tableau 1 :** Différenciation des systèmes éducatifs et inégalités d'aspirations

	Age	% non général	ICC math	ICC socio-culturel
Inégalité sociale d'aspiration à l'égard de l'université (tableau 1)	-0.65	0.55	0.52	0.66
Inégalité sociale d'aspiration à l'égard de l'enseignement supérieur (tableau 1)	-0.40			0.51
Auto-sélection sociale à l'égard de l'université (tableau 2)	-0.49	0.40		0.48
Influence du niveau moyen de performance en mathématiques de l'établissement		0.41	0.50	0.42
Influence du niveau socio-culturel moyen de l'établissement <sup>4</sup>	-0.72	0.79	0.72	0.69

Les trois premières lignes du tableau font apparaître que là où la différenciation de l'enseignement est forte, les inégalités sociales d'aspirations d'études sont davantage prononcées, de même que l'auto-sélection d'origine sociale. La mesure de l'inégalité sociale à l'égard de l'université, qui, pour rappel, représente le poids de l'origine socio-économique et culturelle des élèves sur leurs aspirations d'études universitaires en l'absence de tout contrôle des performances scolaires des élèves est, parmi ces trois premiers indices, celle qui corréle le plus avec les variables de différenciation. Ce renforcement du poids de l'origine sociale est d'autant plus élevé que cette différenciation pédagogique apparaît tôt dans le parcours scolaire (variable âge) des élèves et qu'elle concerne un pourcentage important d'élèves. Par ailleurs, l'auto-sélection d'origine sociale apparaît également comme étant fortement corrélée avec les caractéristiques des systèmes éducatifs.

Les deux dernières lignes du tableau 1 font par ailleurs apparaître que l'influence du niveau moyen de l'école est également plus forte dans les systèmes éducatifs différenciés. Cette relation est particulièrement évidente lorsqu'on s'intéresse au niveau socioculturel moyen des pairs, mais est également manifeste lorsqu'on s'intéresse au niveau académique des autres élèves de l'établissement. Au-delà du constat empirique éloquent, l'interprétation de ces résultats requiert

<sup>4</sup> Au regard du score obtenu par le Japon dans le tableau 1, et de la méthode statistique utilisée s'appuyant sur les Moindres Carrés Ordinaires (MCO), nous avons choisi de considérer, pour les analyses relatives à cet indice, le Japon comme un *outlier*, qui ne sera donc pas pris en compte dans les analyses de corrélation.

toutefois une certaine prudence. D'une part, dans les systèmes différenciés, par définition, les différences de composition entre écoles sont plus importantes et, dès lors, davantage susceptibles de produire un effet. D'autre part, au moment de donner une signification à cet effet, il faut prendre en considération que le niveau moyen des pairs, dans les systèmes à filières, est dans une certaine mesure un indice indirect du programme d'étude suivi par l'élève; dès lors, la variable « Influence du niveau moyen de performances » ou « Influence du niveau socioculturel moyen » révèle sans doute conjointement le poids des pairs stricto sensu et celui du programme de formation suivi par les élèves.

#### 4. Discussion

Le principal objectif de cet article était d'analyser les inégalités sociales d'aspirations d'études universitaires exprimées par des jeunes de 15 ans. Cet objectif a été déployé à travers trois analyses successives dont les résultats sont présentés ci-dessus.

Au regard de nos analyses, nous pouvons constater que dans tous les pays concernés les aspirations d'études sont influencées par l'origine sociale, mais surtout que cette influence de l'origine sociale demeure importante et significative, après avoir contrôlé les performances scolaires des élèves. Cette auto-sélection d'origine sociale est non seulement un résultat important sur le plan théorique. Mais elle est aussi un résultat qui conduit à des implications pratiques. En effet, si tout n'a pas été joué à travers les parcours scolaires des élèves et la distribution des compétences scolaires à l'âge de 15 ans, il demeure une marge d'action pour les acteurs de l'enseignement supérieur, et il est raisonnable de penser que des politiques spécifiques pourraient être mises en œuvre afin d'attirer vers l'enseignement supérieur et universitaire des jeunes d'origine modeste qui ont les compétences requises pour aborder l'enseignement supérieur, mais qui ne s'autorisent pas un tel choix.

Nos résultats de recherche nous ont également amenés à constater qu'il n'y a pas que les caractéristiques individuelles d'un jeune qui ont une influence sur ses aspirations d'études universitaires. Le milieu scolaire (niveau scolaire et niveau socioculturel moyen des élèves de l'école) dans lequel le jeune évolue a également de l'influence. Toutefois, il faudrait aller plus loin et investiguer de manière plus fine cette influence du milieu scolaire et des pairs sur les aspirations d'études, surtout qu'à notre connaissance, mis à part la recherche de Buchmann et Dalton (2002), il n'existe pas de telles analyses basées sur des comparaisons internationales.

Par rapport aux différences de résultats entre pays, nos analyses ont fait apparaître à quel point les systèmes scolaires fondés sur une séparation précoce des élèves accroissent les inégalités sociales d'aspirations et l'auto-sélection d'origine sociale. Toutefois, il conviendrait, dans des études complémentaires éventuellement centrées sur un plus petit nombre de pays, de prendre en considération d'autres variables telles que les conditions d'accès à l'enseignement supérieur, la plus-value sur le marché de l'emploi d'un diplôme de ce niveau ou des paramètres plus culturels tels que le statut symbolique de l'enseignement supérieur ou encore la place de la méritocratie dans les systèmes éducatifs.

#### 5. Références et bibliographie

- Buchman, C. & Dalton, B. (2002). Interpersonal influences and educational aspirations in 12 countries: the importance of institutional context. *Sociology of Education*, 75(2), 99-122.
- Dumora, B. (1998). Expérience scolaire et orientation. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 27(2), 211-234.
- Dumora, B. (2004). La formation des intentions d'avenir à l'adolescence. *Psychologie du travail et des organisations*, 10, 249-262.
- Krumboltz, J. D. (1979). A Social Learning Theory of Career Decision Making. In A. M. Mitchell, G. B. Jones & J. D. Krumboltz (Eds.), *Social Learning and Career Decision Making*. Cranston: The Carroll Press.

Law, B. (1981). Community Interaction : a "Mid-Range" Focus for Theories of Career Development in Young Adults. *British Journal of Guidance and Counselling*, 9, 142-158.